

La langue maternelle des enfants bilingues

Qu'est-ce qui est important dans leurs études ?



Jim Cummins

Professeur des universités, Ph.D. de L'Université de Toronto.

Actuellement, le mot "mondialisation" trouve facilement la voie de la une des journaux. Il éveille de forts sentiments positifs ou négatifs; il est vanté par les hommes d'affaires, car il ouvre le marché mondial à un commerce de plus en plus important, ou il est exécré par ceux qui l'associent à un fossé de plus en plus grand entre pays riches et pays pauvres.

Un des aspects de la mondialisation qui a des conséquences importantes pour les enseignants, est la plus grande mobilité des personnes d'un pays à l'autre. Cette plus grande mobilité a pour cause différents facteurs : le désir d'améliorer sa situation économique; dans beaucoup de pays, le manque de main d'œuvre, dû au taux de natalité insuffisant; un flux constant de réfugiés, dû aux conflits entre groupes différents, à l'oppression d'un groupe par un autre ou encore aux catastrophes écologiques. L'intégration économique, à l'inté-

rieur de l'Union européenne, entraîne aussi la liberté de mouvement des travailleurs dans les pays membres. Que le passage d'un pays à un autre puisse maintenant se faire rapidement et sans problèmes, cela aussi, encourage la mobilité des hommes.

Une des conséquences de la mobilité de la population est une variété linguistique, culturelle, "raciale" et religieuse dans les écoles. Pour illustrer cela, on peut mentionner que 58% des enfants dans les jardins d'enfants de Toronto au Canada, viennent de familles où l'anglais standard n'est pas la langue de communication courante. Les écoles, en Europe et en Amérique du Nord, connaissent cette diversité depuis beaucoup d'années, mais cela reste un sujet controversé, et on constate de grandes différences dans la politique de l'enseignement et dans le déroulement des études, entre les différents pays et souvent à l'intérieur d'un même pays. Dans nombre de pays, des groupes

néo-fascistes encouragent ouvertement une politique raciste vis-à-vis des groupes d'immigrants et vis-à-vis des groupes sociaux de cultures différentes. D'autres groupements politiques ont une ligne plus éclairée et cherchent à "résoudre le problème" des différentes communautés et de leur intégration dans la société. Ils définissent cependant la présence des différents groupes comme un "problème", et ne voient que peu d'avantages à leur présence dans la société d'accueil. Ils ont peur que cette diversité culturelle, "raciale" et religieuse, menace l'identité du pays hôte. Par conséquent, ils mettent en œuvre une politique de l'enseignement destinée à faire disparaître le "problème".

Là où les groupes néo-fascistes recommandent que les immigrants soient expulsés, ou au moins isolés des citoyens du pays (dans de grands ghettos; que ce soit pour les écoles que pour le logement), les groupements plus libéraux recommandent l'assimilation. Mais "l'assimilation" est en large partie la même chose que "le rejet", car les deux attitudes ont pour objet de faire disparaître le "problème". Le résultat des deux attitudes politiques est que les groupes de culture différente ne sont plus ni visibles, ni audibles. La politique d'assimilation veut que les élèves cessent de se servir de leur langue maternelle. S'ils essayent de garder leur culture et leur langue, cela est vu comme l'incapacité à s'identifier avec la culture et la langue de la majorité.

Bien que les élèves ne soient pas punis physiquement quand ils parlent leur langue maternelle (cela s'est fait dans beaucoup de pays), un signal, on ne peut plus clair, leur est envoyé : s'ils veulent être acceptés par l'enseignant et par la société, ils doivent renoncer à toute pratique de leur propre langue et de leur propre culture.

Cette orientation, dans le système éducatif, à "résoudre le problème" de la diversité, est dominante dans les pays européens et les pays d'Amérique du Nord. Malheureusement elle peut avoir des suites catastrophiques tant pour les enfants que pour leurs familles. Elle viole le droit des enfants à une bonne éducation et rend la communication entre les enfants et leurs parents difficile. Tous les éducateurs dignes de foi sont d'accord : l'école doit bâtir sur les expériences et le savoir que les enfants apportent avec soi en classe, et l'enseignement doit promouvoir les talents et les dons des enfants. Que ce soit par inadvertance ou intentionnellement, quand nous détruisons la langue de l'enfant et nous provoquons une rupture dans la relation avec les parents et les grands-parents, nous sommes en contradiction avec ce qui est l'essence même de l'enseignement.

La destruction de la langue et de la culture maternelles, est hautement contre-productive pour le pays hôte même. À l'ère de la mondialisation, la société qui dispose de ressources culturelles et linguistiques est avantagée dans ses possibilités de jouer un rôle social et économique important dans le monde. Au moment où les contacts interculturels jouent un rôle d'une importance jamais atteinte dans l'histoire des hommes, toutes les identités de *toutes* les sociétés sont en évolution. Les identités des sociétés et des groupes ethniques n'ont jamais été statiques, fixes comme des objets monochromes et monoculturels exposés dans un musée pour la postérité, et c'est une illusion de croire qu'elles pourront le devenir, quand le rythme des changements globaux est aussi rapide qu'il l'est aujourd'hui.

Le défi pour les éducateurs et pour ceux qui définissent la politique, est d'inventer une évolution de l'identité nationale où les

droits de tous les citoyens, (y compris les élèves des écoles), sont respectés, et où les ressources culturelles, linguistiques et économiques de la nation sont utilisées le mieux possible. De gaspiller les ressources de la nation, en obligeant les enfants à renoncer à la maîtrise de leur langue maternelle, est tout simplement stupide, si on considère ce qui sert le mieux les intérêts de la nation; et cela est, en plus, une violation des droits de l'enfant (voir Skutnabb-Kangas, 2000, pour un compte rendu complet sur la politique et la pratique internationale au regard des droits de l'homme dans le domaine de la langue).

Comment les écoles peuvent-elles donner un enseignement approprié à des enfants qui ont des cultures et des langues différentes ? La première chose à faire est de voir ce que peut nous apprendre la recherche scientifique sur le rôle de la langue, et spécialement sur le rôle de la langue maternelle des enfants, dans leur développement éducationnel.

Que savons-nous sur le développement de la langue maternelle ?

La recherche scientifique est très claire en ce qui concerne l'importance de la langue maternelle pour le développement, tant général qu'éducationnel des enfants bilingues. Pour plus de détails sur les résultats sommairement résumés ci-dessous, se rapporter à Baker (2000), Cummins (2000) et Skutnabb-Kangas (2000).

Le bilinguisme a une influence positive sur le développement langagier et éducationnel des enfants.

Quand les enfants poursuivent le développement de leurs compétences en deux ou plusieurs langues pendant les premières années de scolarité, ils obtiennent une

profonde compréhension de la langue et de comment elle peut être utilisée avec efficacité. Ils ont une plus grande expérience des processus langagiers, et ils sont à même, surtout quand ils lisent dans les deux langues, de les comparer et de confronter comment elles organisent la réalité. Plus de 150 projets de recherches qui ont été effectués pendant les 35 dernières années, confirment ce que Goethe a dit une fois : «La personne qui ne connaît qu'une seule langue ne la connaît pas à fond.» Ces recherches portent aussi à penser que les enfants bilingues développent une plus grande flexibilité dans leur façon de penser, comme résultat du traitement de l'information en deux langues différentes.

Le niveau de développement de la langue maternelle est un indicateur du développement de la deuxième langue.

Les enfants qui commencent leur scolarité avec une base solide dans leur langue maternelle, développent de plus grandes capacités à lire dans la langue qui est employée à l'école. Quand les parents, ou d'autres personnes qui sont proches des enfants (les grands-parents par exemple), ont la possibilité de leur consacrer quelque temps, de leur raconter des histoires ou de discuter avec eux de façon à développer leur vocabulaire et leurs notions dans leur langue maternelle, alors les enfants sont prêts à apprendre la langue de l'école et à entreprendre avec succès leur scolarité. Le savoir et les compétences des enfants sont transférés de leur langue maternelle à la langue utilisée à l'école. En ce qui concerne l'élargissement du champ notionnel des enfants et du développement de leur aptitude à penser, les deux langues sont interdépendantes. Le transfert d'une langue à l'autre se fait dans les deux sens. Quand la langue maternelle est à l'honneur à l'école (dans des programmes d'études bilingues par exemple)

la langue, les notions et les compétences en lecture, que les enfants s'approprient dans la langue de la majorité, sont transférées à la langue qu'on parle à la maison. En peu de mots, les deux langues se "nourrissent" l'une l'autre quand l'environnement éducationnel donne aux enfants accès aux deux.

La mise en relief de la langue maternelle à l'école, contribue, non seulement au développement de la langue maternelle, mais aussi au développement des compétences des enfants dans la langue de la majorité de l'école.

Cette constatation n'est pas surprenante à la lumière des résultats précédents qui montrent : a) que le bilinguisme donne aux enfants certains avantages dans le domaine de la langue et b) que les compétences dans les deux langues sont indiscutablement reliées ou interdépendantes. Les enfants bilingues sont plus performants à l'école, quand l'école leur enseigne efficacement la langue maternelle et développe - là où c'est souhaitable - la lecture de cette même langue. Quand, au contraire, les enfants sont encouragés à abandonner leur langue maternelle et son développement donc s'arrête, s'atrophie; cela mine la base conceptuelle et personnelle de l'enfant.

Utiliser du temps à enseigner une langue minoritaire à l'école, ne gêne pas l'apprentissage des matières enseignées à l'école dans la langue de la majorité.

Certains enseignants et certains parents émettent des réserves sur l'enseignement bilingue ou l'enseignement de la langue maternelle à l'école, car ils ont peur que cela se fasse au détriment de l'enseignement de la langue majoritaire. Par exemple, dans un programme bilingue, où 50% du temps est consacré à l'enseignement de la langue maternelle des enfants, et 50% à la langue de la majorité, il est certain que l'apprentis-

sage de la langue majoritaire de l'école doit en souffrir ? Un des résultats les plus solidement établis de la recherche éducationnelle, basé sur des essais faits dans beaucoup de pays partout dans le monde, a prouvé qu'un programme bilingue bien conduit peut améliorer l'alphabétisation et le savoir dans la langue mère sans gêner aucunement le développement des enfants en ce qui concerne la langue majoritaire. En Europe, les avantages de l'enseignement bi- ou trilingue sont clairement montrés par le programme Foyer, en Belgique; programme qui, pendant les premières classes, développe les compétences langagières écrites et orales des enfants en trois langues (leur langue maternelle, hollandais et français). (Voir Cummins, 2000, pp. 218-219)

Par les résultats des essais scientifiques référés ci-dessus, nous pouvons comprendre comment cela est possible. Quand les enfants apprennent à travers une langue minoritaire (la langue qu'on parle à la maison par exemple), ils n'apprennent pas seulement cette langue dans le sens étroit du mot. Ils apprennent des notions, des compétences intellectuelles, qui sont tout aussi importantes pour leur aptitude à fonctionner dans la langue de la majorité. Pour savoir l'heure en une autre langue (la langue de la majorité par exemple) les enfants n'ont pas besoin de réapprendre la notion même; ils leur suffit de coller de nouvelles étiquettes, "une structure de surface", sur une compétence intellectuelle qu'ils se sont déjà appropriée. On observe de la même façon, à des niveaux plus avancés, le transfert d'une langue à l'autre des compétences académiques, des compétences de lecture; comment, par exemple, distinguer entre idée principale et détails accessoires dans un passage ou une histoire; comment identifier cause et effet, séparer les faits des opinions, comment rétablir l'ordre des

événements dans une histoire ou un exposé historique.

La langue maternelle des enfants est fragile et est facilement perdue les premières années d'école.

Beaucoup de personnes sont émerveillées par la facilité avec laquelle les enfants bilingues arrivent à converser sans difficulté pendant les premières années d'école (bien que ça leur prenne bien plus de temps pour atteindre au même niveau que les natifs quand il s'agit de performances langagières de niveau universitaire). Mais les enseignants sont souvent beaucoup moins attentifs à la rapidité avec laquelle les enfants peuvent perdre l'usage de leur langue maternelle, même dans le cadre familial. L'ampleur de la perte de la langue et la vitesse à laquelle elle se produit varie en fonction de la concentration de locuteurs de la langue en question, à l'école et dans le voisinage. Là où il y a un usage intense de la langue maternelle en dehors de l'école, la perte de la langue chez les enfants sera moindre; par contre, là où la communauté de langue minoritaire n'est pas concentrée, "ghettoisée" dans des endroits donnés, les enfants peuvent perdre l'usage de la langue maternelle 2 ou 3 ans après le début de la scolarité. Ils gardent peut-être des compétences réceptives (compréhension) dans leur langue, mais ils utiliseront la langue de la majorité quand ils parlent avec leurs camarades, leurs frères et sœurs ou quand ils répondent à leurs parents. Quand les enfants deviennent plus tard des adolescents, la distance avec leurs parents est devenue un fossé émotionnel. Les élèves sont souvent des aliénés, dans leur culture familiale et dans la culture de l'école, avec des suites facilement prévisibles.

Pour minimiser la perte de la langue, les parents devraient définir une politique précise sur l'usage de la langue maternelle et

donner aux enfants la possibilité d'élargir les fonctions de la langue maternelle (pour lire et écrire par exemple), ainsi que les contextes où elle est utilisée (institutions pour enfants de langue maternelle, groupes de jeux, visites dans le pays d'origine).

Les enseignants peuvent aussi aider les enfants à garder leur langue maternelle, en les rendant conscients de la valeur de leurs connaissances en d'autres langues et du fait que le bilinguisme est un avantage linguistique et intellectuel. Ils peuvent par exemple démarrer en classe des projets destinés à provoquer une prise de conscience linguistique chez les enfants (en faisant noter - de façon positive - la présence des élèves bilingues et en faisant remarquer les avantages du bilinguisme) et destinés à faire partager les différentes langues avec les autres élèves (les élèves peuvent, par exemple, à tour de rôle, présenter un mot important de leur langue, le discuter et l'apprendre à tous les autres, enseignant compris)

Quand l'école rejette la langue de l'enfant, elle rejette l'enfant.

Quand le message donné à l'enfant à l'école, explicitement ou implicitement, est : "Laisse ta langue et ta culture à la porte d'entrée de l'école"; les enfants laissent aussi une partie importante d'eux-mêmes - leur identité - à la porte de l'école. Il est fortement improbable qu'ils puissent participer à l'enseignement activement et avec confiance en sentant ce rejet. Il n'est pas suffisant que les enseignants, en classe, acceptent passivement les différences culturelles et linguistiques des enfants; ils doivent aller de l'avant, en ayant par exemples des posters dans toutes les langues représentées, affichés dans différents endroits à l'école, en encourageant les enfants à écrire, non seulement dans la langue majoritaire, mais aussi dans leur langue maternelle (en imprimant des

livres bilingues écrits par les enfants) et en général, en créant, autour de l'enseignement, un milieu où toute l'expérience langagière et culturelle de l'enfant est acceptée et mise en valeur.

Créer une identité dynamique pour le futur

Quand les enseignants, dans une école, définissent une politique de la langue et organisent leur programme d'études et d'enseignement de telle façon que toutes les ressources linguistiques et culturelles des enfants sont confirmées dans toutes les activités scolaires, l'école rejette alors les attitudes négatives et les tendances à ignorer les différences, qui existent dans la société en dehors de l'école. En défiant les attitudes coercitives de pouvoir, l'école tient un miroir devant les enfants où ils peuvent voir qui ils sont et qui ils peuvent devenir dans la société. Les enfants bilingues peuvent apporter une énorme contribution à la société, si seulement nous, comme éducateurs, nous mettons en œuvre ce que nous croyons valable pour tous les enfants :

- Le vécu linguistique et culturel familial constitue la base de leur apprentissage futur, et nous devons bâtir sur cette base et non la détruire.
- Tout enfant a le droit de voir ses talents reconnus et mis en valeur à l'école.

Le capital linguistique et intellectuel de notre société pourra augmenter énormément si nous cessons de considérer les différences linguistiques et culturelles des enfants comme "un problème à résoudre", et, à la place, nous ouvrons les yeux sur les ressources intellectuelles et culturelles que ces enfants apportent avec eux, dans nos écoles et dans notre société.

Littérature

Baker, C. : Parents' and Teachers' Guide to Bilingualism. 2nd Edition. Clevedon, England : Multilingual Matters, 2000.

Cummins, J. : Language, Power and Pedagogy. Bilingual children in the crossfire. Clevedon, England: Multilingual Matters, 2000.

Skutnabb-Kangas, T. : Linguistic Genocide in Education - or worldwide diversity and human rights ? Mahwah, NY : Lawrence Erlbaum Associates, 2000.